

Communiqué de presse – Critique littéraire
Titre : Le Prédateur – Déflagration intime
Auteur : Yvan Tetelbom
Éditeur : Les Éditions du Lys Bleu
ISBN : 979-10-422-8068-0

Une mémoire lacérée, un cri littéraire viscéral : le choc Tetelbom

Dans *Le Prédateur – Déflagration intime*, Yvan Tetelbom livre un récit d'une puissance brute et poignante, traversé par la douleur, la mémoire traumatique et l'urgence de dire. Loin des récits romancés, ce texte s'inscrit dans une veine autobiographique à la fois violente et poétique, dans laquelle l'enfant sidéré devient le narrateur lucide de sa propre fragmentation.

Un texte incandescent

L'incipit frappe comme un éclair. Un viol d'enfant, raconté sans fard, avec une crudité stylisée par la langue elle-même. Le lecteur est happé, précipité dans un univers où la chair blessée devient le foyer d'un récit existentiel. À douze ans, l'auteur-personnage est traversé par la déflagration d'un acte barbare qui va le dissocier de lui-même, l'exiler de son corps, le jeter dans une errance mentale aux confins du silence, de la honte et du mutisme.

L'Algérie en arrière-fond, la guerre comme théâtre intérieur

Tetelbom ancre son drame personnel dans une Algérie coloniale déchirée. Orléansville, Tizi Ouzou, Port-Gueydon : ces lieux vibrent dans une langue chargée d'histoire, où les paysages et les figures familiales deviennent les fantômes d'une enfance décomposée. Le roman est aussi politique : le poids du colonialisme, la guerre d'indépendance, les violences des deux camps, les tabous religieux et les tensions communautaires irriguent le texte, sans jamais devenir thèse. Tout est vécu, senti, inscrit dans la chair.

Une écriture qui embrasse l'abîme

Yvan Tetelbom écrit comme on saigne. Son style mêle fulgurances poétiques, éclats lyriques et descriptions précises, presque cliniques, d'un monde en déliquescence. À la manière d'un Artaud ou d'un Genet, il revendique une parole décentrée, marginale, mais aussi résistante. Les références littéraires et historiques (Diderot, Aragon, Dostoïevski, Tahar Djaout...) jalonnent le récit, révélant un narrateur nourri par une culture multiple, prise entre deux rives : l'Orient et l'Occident, l'exil